

L'œillet et le bonnet de nuit devinrent des reliques. Je les ai vus et touchés, sachant leur histoire..."

Je pourrais citer maintes autres pages qui prouveraient, non seulement combien est intéressant le livre de Mme Adam, mais encore avec quel art, avec quelle verve, ses souvenirs sont racontés, mais je sais que cela n'est pas nécessaire. J'ajouterai seulement que ce roman, si personnellement vécu, peut être lu par toutes les jeunes filles, et, dans notre époque fertile en éclosions malsaines, cela n'est pas d'un banal mérite.

Le livre de Mme Adam se termine avec son premier mariage à M. La Messine et à la naissance de son unique fille, à la veille par conséquent de la publication des "Idées antiproudhoniennes," c'est-à-dire au seuil même de la célébrité où elle allait entrer. Car, ce furent d'abord les "Idées antiproudhoniennes" qui fixèrent sur elle, non seulement l'attention de toute la France, mais celle du monde lettré tout entier. Cette réfutation savante, sérieuse et d'une argumentation serrée, aux théories révoltantes de Proudhon sur l'amour, la femme et le mariage rendit du coup son auteur illustre.

Et puis, il n'était pas facile de se déclarer l'adversaire de l'inventeur de l'aphorisme : "La propriété, c'est le vol." George Sand elle-même ne l'avait pas osé, et la vaillance, la justesse, la force des arguments de la jeune athlète, à peine à l'aurore de ses vingt ans, lui valurent autant de sympathies que d'admiration.

Les lecteurs hâteront donc maintenant de leurs vœux la venue du second volume des mémoires de Mme Adam, qui nous racontera sans doute longuement cette discussion à jamais célèbre, en même temps que les détails, toujours curieux, relatifs aux hommes de lettres ou aux politiciens de son temps. C'est dans les salons de Mme Adam que se sont faits et défaits bien des gouvernements : c'est là que s'est préparée la fameuse alliance franco-russe, là encore, que gravitaient autour de la maîtresse de céans—dont la merveilleuse beauté lui a valu d'être appelée la plus belle femme de l'Europe,—des célébrités comme Dumas fils, Edmond About, Louis Blanc, Victor Hugo,

George Sand, Emile de Girardin, Prosper Mérimée, lord Lytton, Gamba, Alphonse Daudet, Gustave Flaubert, et tant d'autres littérateurs de renom et de politiciens consommés.

Et cette reine, qui a tenu le sceptre pendant de longues années, a régné, non en tyran, non en despote, mais surtout en femme intelligente et bonne.

Que d'auteurs, aujourd'hui arrivés, doivent leur renommée à l'encouragement qu'elle a donné à leurs timides essais, à l'accueil bienveillant et généreux qu'ils ont reçu à *La Nouvelle Revue* dont Mme Adam a été à la fois la directrice et la fondatrice.

Citons parmi ceux-ci : Pierre Loti, dont la reconnaissance vient de se traduire, à l'occasion du "Roman de mon Enfance et de ma Jeunesse, par un article paru au *Ligaro*, qui a fait sensation, et dans lequel il décrit, avec ce style charmeur que nous apprécions si fortement chez nous, toute son admiration et l'affection filiale de son cœur envers celle qui fut sa mère en littérature.

J'ai déjà parlé dans mes Lettres de Voyage, à *La Patrie*, des réunions du dimanche de Mme Adam auxquelles nous avons eu la fortune inestimable d'assister, Mme Dandurand et moi, et où, nous avons entendu, dans d'étincelantes causeries, Mme Daniel Lesueur, MM. Léon Daudet, Léopold Lacour et autres célébrités contemporaines.

La sympathie de Mme Adam envers le Canada est grande ; nous pouvons en trouver le témoignage, dans la mention fréquente qu'elle fait de notre pays et de nos distingués compatriotes, dans sa revue : *La Parole Française à l'Étranger*.

J'en ai vu la preuve encore dans l'article qu'elle voulut bien écrire pour le JOURNAL DE FRANÇOISE, et, dans la recommandation précieuse qu'elle nous a faite d'être et de rester personnels. Oui, vraiment, le conseil est d'or, et mes compatriotes, j'en suis persuadée, en ont compris tout le prix.

Nous aurons l'occasion de lui témoigner la reconnaissance que nous met au cœur tant de bienveillante sympathie, lors de la visite que Mme Adam veut faire au Canada. "C'est l'un des voyages que je ferai sûrement," m'écrivait-elle, il y a quelques jours à peine.

Nous connaissant alors mieux, espérons qu'elle nous aimera davantage, et que les liens, qui unissent déjà les deux France, n'en deviendront que plus intimes et plus doux...

FRANÇOISE.

### Sainte-Anne de Beaupré

EN 1667, le Père Le Mercier, alors supérieur des missions de la Nouvelle-France, écrivait dans les Relations :

"Il semble que Dieu a voulu choisir, en nos jours, l'église de sainte Anne du Petit Cap, pour en faire un asile favorable et un refuge assuré aux chrétiens de ce Nouveau Monde, et qu'il a mis entre les mains de cette Sainte un trésor de grâces et de bénédictions, qu'elle départ libéralement à ceux qui la réclament dévotement en ce lieu. C'est assurément pour cette même fin qu'il a imprimé dans les cœurs une dévotion singulière et une confiance extraordinaire en la protection de cette grande Sainte, ce qui fait que les peuples y recourent dans tous leurs besoins, et qu'ils en reçoivent des secours très signalés et très extraordinaires, comme nous le voyons dans les merveilles qui s'y sont opérées depuis six ans.. De si heureux commencements nous font espérer que Dieu, par l'intercession de sainte Anne, comblera, en ce saint lieu, de mille bénédictions tout ce nouveau pays."

\*\*\*

Avant d'être chapelain de la bonne sainte Anne, le Père Le Mercier avait été missionnaire.

Il était l'un de ces chevaliers du Christ que la Mère de l'Incarnation admirait tant, dont elle écrivait : "Ils vivent dans un dénûment épouvantable. Je n'ai pas de termes pour dire ce que j'en connais."

Après vingt ans d'héroïques labeurs chez les Hurons, le Jésuite avait vu disparaître, dans le sang et les flammes, ces belles chrétientés qui avaient coûté aux missionnaires tant de travaux, tant de souffrances.

Ses frères d'armes, les PP. Jogues, de Brébeuf, Lallemand, Garnier étaient tombés au champ d'honneur. Lui, restait, refoulant en son cœur le